

milieu de leur société barbare et rétrograde, étaient ou des étrangers, ou des proscrits ayant résidé de nombreuses années en France, en Angleterre ou en Suisse.

Et, en revenant à Enver-Pacha, disons que, s'il a gardé de sa race nombre de défauts : ruse, dissimulation, férocité, il a possédé aussi de rares qualités, d'intelligence, d'organisation et de ténacité, manifestées surtout dans des heures extrêmement critiques : je veux parler des Dardanelles. Alors que l'état-major allemand lui même considérait la partie comme perdue, Enver est resté persuadé que ses soldats resteraient fermes à leur poste, et, en effet, ils ont héroïquement tenu.

Si Enver-Pacha a de terribles comptes à rendre au tribunal de l'Histoire pour les massacres d'Arménie, dont il est un des principaux auteurs, souvenons-nous d'autre part que nous n'avons point en face de nous un barbare, mais un soldat habile dont le plus grand tort a été de devenir germanophile, par défaut d'orgueil. Ne ravalons pas, chez nos ennemis, le courage ou l'habileté. Reconnaissons nettement ces qualités chez Enver.

Notre franchise vis-à-vis d'un ennemi ne saurait diminuer l'héroïsme des marins et des soldats, engagés sans préparation suffisante dans la plus formidable impasse de cette guerre : les Dardanelles, et dans la presqu'île infranchissable qui s'appelle Gallipoli. Notre échec est dû à des causes multiples que nous expliquerons plus loin, mais surtout à l'esprit de méthode et d'organisation d'Enver-Pacha qui avait su, en moins de deux années, refaire de la Turquie une grande puissance militaire.